



© Les Films d'ici

MICHAEL KOHLHAAS

Un film d'Arnaud des Pallières

L'aventure du tournage en Cévennes



France 2012 - 2h02

Avec Mads Mikkelsen, Bruno Ganz, Denis Lavant, Mélusine Mayance, David Kross, Delphine Chuillot, Sergi Lopez, Amira Casar, David Bennent, Paul Bartel, Roxane Duran, Swann Arlaud, Jacques Nolot

Producteur : Les Films d'ici / Looks Filmproduktionen

Scénario : Arnaud des Pallières et Christelle Berthevas

Directeur de la photographie : Jeanne Lapoirie

Monteurs : Sandie Bompar, Arnaud des Pallières

Ingénieur du son : Jean-Pierre Duret

Chef décorateur : Yan Arlaud

Chef costumière : Ana Diener

Sortie en salle : Les Films du Losange. Le 14 août 2013

D'après MICHAEL KOHLHAAS de Heinrich Von Kleist

Synopsis

Au XVI^e siècle, quelque part dans les Cévennes, Michael Kohlhaas, un prospère marchand de chevaux, mène une vie familiale aisée et heureuse. Victime d'une injustice, cet homme pieux et intègre lève une armée et met les villes à sac pour rétablir son droit.



Avant-premières en région Languedoc-Roussillon :

Jeudi 20 juin à 19h40 au cinéma Diagonal de Montpellier.

Vendredi 21 juin à 21h30 à Sainte Enimie (Lozère), Domaine des Boissets en partenariat avec Cinéco.

Samedi 22 juin à 20h00 au cinéma Les Arcades d' Alès en partenariat avec le Festival Cinéma d'Alès-Itinérances.

Dimanche 23 juin à 11h00 au cinéma Le Sémaphore de Nîmes.

Serge Lalou, producteur (Les Films d'ici)

Entretien

Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec Arnaud des Pallières ?

Je travaille avec Arnaud depuis près de quinze ans. Notre collaboration a débuté avec son film sur Gertrud Stein. Nous avons fait cinq films ensemble dont trois longs-métrages. Depuis l'idée jusqu'à la sortie du film, près de cinq ans se seront écoulés. Arnaud est un réalisateur qui aime connaître et comprendre tout ce qui concerne son film. Nous travaillons donc en étroite collaboration sur tous les choix artistiques, financiers, organisationnels, chacun gardant sa zone de responsabilité. Le scénario était probablement le plus beau que j'ai eu en main depuis très longtemps et nous avons commencé à construire à partir de cette base solide. Après, la production et la réalisation d'un film sont une suite de choix dont la seule boussole est le réalisateur et sa vision du film. Nous partageons aussi le désir que ce film soit plus public que les précédents.

Le travail commun est un échange continu depuis le désir initial jusqu'au prochain film où s'affine la stratégie de production et la fabrication de l'objet.

Arnaud des Pallières est un réalisateur connu du public cinéphile et professionnel (critiques, commissions, ...) moins du grand public. Croyez-vous qu'avec Michael Kohlhaas le réalisateur va toucher un public plus large ?

Les films d'Arnaud n'ont jamais été vus hors de France, hors de festivals et ont eu en France des sorties salle limitées. Ce film coproduit avec l'Allemagne va sortir largement en France le 14 août et en Allemagne le 12 septembre. Il est prévenu et vendu dans plus de quinze pays dont les USA, la Grande-Bretagne, l'Australie, la Grèce, la Suisse, la Pologne, la Turquie, etc. La sélection en compétition à Cannes lui a donné une visibilité très importante et pour mesurer l'impact, il suffit de savoir qu'il y avait plus de 1200 journalistes à la projection de presse. Arnaud des Pallières est pour moi de la trempe d'un Gus van Sant, d'un Reygadas ou d'un Haneke. Son cinéma est international, là où la puissance de mise en scène abolit les frontières. Ce film va permettre à un public plus large de le découvrir.

Pourquoi avoir choisi de tourner dans les Cévennes lozériennes et gardoises ?

Je connais ces paysages depuis l'adolescence et je les ai parcourus souvent, à cheval notamment. Avant qu'Arnaud et Christelle Berthevas sa coscénariste se lancent dans l'écriture de ce qu'ils envisageaient comme un western, je leur ai fait découvrir Causses et Cévennes. Quand les spectateurs découvriront la première scène du film, ils comprendront immédiatement pourquoi ce choix de décors naturels. Le pari était de faire un film historique profondément contemporain. Ces lieux y contribuent fortement. Il y a une évidence dans leur intemporalité.

Comment avez-vous trouvé les décors ? Comment se sont-ils imposés dans la mise en scène ?

La typologie des décors était claire dans le scénario pour les raisons évoquées plus haut. Le travail de repérages a permis de les identifier plus précisément en fonction des contraintes de mise en scène et de régie assez lourde vu l'équipe, les chevaux, les costumes, etc.

Le film a été aidé par la Région Rhône-Alpes et la Région Languedoc-Roussillon. Dans la conférence de presse du film à Cannes, vous avez parlé du rôle des Régions soulignant l'importance pour vous qu'ont ces aides sur le développement local. Comment croyez-vous que le tournage de Michael Kohlhaas puisse contribuer à ce développement ?

Je suis maintenant installé dans cette région et je porte donc un regard un peu plus précis sur ces aides. Celles qui relèvent de l'accueil des tournages permettent de faire travailler un tissu de techniciens implantés en régions et entraînent des dépenses mais leur plafonnement dans ce cas précis a limité ces dépenses qui auraient dû être significativement plus importantes puisque le scénario avait été écrit initialement pour être entièrement tourné en Languedoc-Roussillon. De plus la faiblesse du tissu de production en région, avec comme conséquence entre autre une faiblesse des industries techniques associées, ne permet pas de produire ce type de film ici. Seule une politique volontariste qui trouvera le bon équilibre entre accueillir des productions et produire en région saura faire émerger une production audiovisuelle, cinématographique et transmedia plus forte et tournée plus largement vers l'international. Nous

sommes à un moment charnière de l'histoire des médias et il y a des places à prendre. Mettre en place un fonds a été une première étape nécessaire et significative. Sans une deuxième étape qui fédérerait tous les efforts des collectivités locales en une politique active clairement dirigée vers la construction d'un pôle de production générateur d'emploi et se tournant toujours plus vers cette Méditerranée en profonde transformation, des films comme *Michael Kohlhaas* resteront des exceptions alors qu'ils pourraient être une étape dans l'affirmation de la nécessité culturelle, politique et industrielle du cinéma dans le développement de la région Languedoc Roussillon.

Pourriez-vous nous raconter une anecdote ou un souvenir marquant de cette aventure ?

Une des clés de la production du film a été le voyage que nous avons fait à Copenhague il y a quatre ans pour rencontrer Mads Mikkelsen. Nous cherchions un Clint Eastwood trente ans plus jeune. Nous ne l'avons pas trouvé en France. La directrice de casting Sarah Tepper nous a montré les films de cet acteur danois qui commençait à exister fortement dans des productions internationales mais qui n'était pas encore très connu en France. Il a lu le scénario et nous a reçus dans un café au Danemark. La discussion s'est engagée sur le personnage entre lui et Arnaud, qui refusait en argumentant toutes ses suggestions. Je me suis probablement dit sur le moment que c'était cuit mais Mads a aimé ce réalisateur qui avait vraiment l'air de savoir ce qu'il voulait. Il ne parlait pas français ni ne savait monter à cheval mais il a accepté. Un an avant la sortie du film, il obtenait à Cannes la Palme du meilleur acteur pour son rôle dans *La chasse* de Thomas Vinterberg.



© languedocroussillon cinéma



© languedocroussillon cinéma

Biographie succincte :

Serge Lalou vit et travaille à Montpellier. Il a rejoint les Films d'ici dans les années 80. Depuis, il a travaillé avec de nombreux réalisateurs comme Ari Folman, Nicolas Philibert, Avi Mograbi, Eliane De Latour, Claire Simon, Manoel De Oliveira, Robert Kramer et bien sûr Arnaud des Pallières.

Yan Arlaud, chef décorateur

Entretien



© Franck Kosseligny

Pouvez-vous nous définir en quelques mots votre travail de chef décorateur ?

Un chef décorateur est un monsieur ou une dame qui est là pour faire la "boîte" dans laquelle va se passer l'histoire d'un film, à qui on donne de l'argent pour construire des maisons et ensuite à qui on donne de l'argent pour acheter des pétards pour détruire ces maisons. C'est donc un métier très, très amusant (rires). Non, plus sérieusement, un chef décorateur fait la toile de fond, l'enveloppe d'un film, qu'il s'agisse de décors naturels ou de décors construits. Il faut envelopper nos personnages, créer leur environnement. Pour nous, chaque film est très différent en fonction de ce que l'on va avoir à faire pour étayer, illustrer une écriture: le scénario. Travail d'archive, d'urbanisme, d'aménagement intérieur, de paysage... Va t-on construire une rue, un quartier, un village, un château, une cabane, une ville, un désert ou une banquise ? Va t-on travailler en studio, dans une usine désaffectée ou sur un terrain vague ? A chaque fois, on a l'impression de faire un premier film.

Avec quels membres de l'équipe un chef décorateur travaille-t-il sur un film ?

Je travaille dès que possible avec la même équipe. Mon assistant et mon ensemble travaillent avec moi depuis mes débuts dans la profession. Sur *Michael Kohlhaas*, ils étaient avec moi. Ce sont mes deux premiers lieutenants. Ensuite, j'ai « les chefs ouvriers » (la main d'œuvre qui travaille en atelier : tous des artistes), un chef peintre (mon épouse) et un chef constructeur, un gars de Paris (ancien compagnon charpentier) qui vit en région depuis des années. Il n'y a pas de hiérarchie mais une chaîne de responsabilité extrêmement importante. Moi je lis un texte, je le transforme en images. Sans mon équipe, je n'existe pas : c'est eux qui "font". Sur *Michael Kohlhaas*, je suis arrivé très tard sur le tournage. J'ai été prévenu au dernier moment pour remplacer un couple de décorateurs qui avait décidé de quitter le film en préparation. Le directeur de production, que je connaissais, m'a appelé en urgence. Le sujet m'a emballé. Une partie de l'équipe (production, réalisation, image) avait déjà commencé la préparation. Je suis arrivé directement à la ferme des Boissets, un mois et demi avant le tournage. C'est très rare sur un tournage d'arriver si tard. En général, nous arrivons bien en amont. Nous étions une équipe de quinze à vingt personnes.

Dans le dossier de presse, Arnaud des Pallières dit « j'ai souhaité que le travail des décors et des costumes soit discret, presque invisible, de l'ordre de l'évocation plutôt que de la fidèle reconstitution. » Comment avez-vous travaillé avec ce parti pris du réalisateur ?

Le réalisateur ne voulait pas faire un film d'époque, ce qui n'est pas évident quand un film se passe au XVI^e siècle. Il faut arriver à se comprendre. Je l'ai écouté longuement. Il y avait beaucoup de choses à faire et peu d'argent. Par exemple, il fallait construire des écuries pour vingt chevaux. Dans les lieux repérés qu'on avait, les chevaux ne rentraient pas dedans et nous n'avions pas l'argent pour construire, alors avec Arnaud

nous avons réfléchi à d'autres solutions, c'est comme ça que l'idée du corral au milieu du décor est venue et nous n'avons aménagé qu'une partie des écuries en intérieur, j'ai fait quelques dessins. J'ai appelé mon équipe et une semaine après on commençait. Il y avait un petit travail de documentation historique qui avait été fait en amont, je l'ai complété. J'adore ce travail de recherche sur l'époque. Il fallait être réaliste, juste historiquement mais le désir d'Arnaud n'était pas la reconstitution. Arnaud cherchait le modernisme, l'intemporel, le symbolisme dans l'ancien.

Comment vous êtes-vous adapté à la contrainte économique ?

Il faut apprendre à la contourner, à jouer le vide, à jouer le volume, ne pas faire de surenchère d'accessoires et de meubles, à jouer l'ombre. A ne pas avoir une équipe entière de techniciens de cinéma, nous avons dû embaucher quelques personnes à l'ANPE de Mende (certaines sont maintenant entrées dans le métier).

Cette contrainte peut pousser à la créativité, dans certains cas... Maintenant de toutes façons, il n'y a jamais assez d'argent sur les tournages (rires) comme partout !!!

Expliquez-nous comment vous approchez un lieu comme la ferme des Boissets ?

Dès notre arrivée, nous faisons un relevé des lieux comme n'importe quel architecte et un descriptif de nos interventions. On fait alors des plans qui vont servir au réalisateur et au chef opérateur. On blinde cela de photos pour avoir en permanence avec nous les références visuelles. Ensuite, avant de construire, il faut faire la liste de tout ce qu'il va falloir enlever. Avec un film d'époque, c'est beaucoup : lampes, grapiers, balustrades, fils, antennes, gouttières, fenêtres et portes trop modernes, etc, puis on fait des dessins d'ambiance, des petits crobards (croquis), des détails d'une écurie, d'une chambre. Ensuite on les montre au réalisateur, on le budgétise et on rentre en fabrication. Comme c'est un lieu public, nous avons eu beaucoup d'éléments de sécurité à démonter au Domaine des Boissets. Nous devons respecter un cahier des charges et remettre en état après le tournage. Nous étions dans un décor naturel choisi pour ses extérieurs (les paysages) et l'architecture de la ferme et nous avons dû construire dans ce site d'exception tout ce qui est barrière, enclos pour les chevaux, potager, portion d'écurie, chambre, pièce à vivre, mobilier, portes, fenêtres...

Quel est votre lien avec la région Languedoc-Roussillon ?

J'habite près de Collias dans le Gard. Mes ancêtres se sont fait virer lors de la révocation de l'Edit de Nantes. C'étaient des protestants des Cévennes. Je connais bien cette région. Je n'ai pas été surpris par le territoire. J'essaye de travailler dès que possible avec mon équipe qui vient à 99% de la région. Ça a été le cas pour *Michael Kohlhaas*. Je suis très sensibilisé à l'emploi régional.



© Languedocroussillon cinéma

Biographie succincte :

Yan Arlaud a travaillé avec beaucoup de réalisateurs comme Bertrand Tavernier, Maurice Pialat, Jeanne Labrune, Rithy Panh, Samuel Benchetrit, Bernard Giraudeau, Rachid Bouchareb, Eric Barbier.

Il vient de terminer en mai 2013 un film réalisé par Rachid Bouchareb aux États-Unis.

Frédéric Sanabra, dresseur et cascadeur

Propos extraits d'un entretien avec Frédéric Sanabra, installé à Salbris en Sologne (Loir-et-Cher)

Je prépare les chevaux pour le cinéma et la cascade. J'apprends aussi aux comédiens à monter à cheval et à se battre. Sur le tournage de *Michael Kohlhaas*, il y avait en permanence 50 chevaux sur tous les décors (Cévennes et Vercors) pour une équipe de 25 personnes environ (entre les cascadeurs et les palefreniers). En Rhône-Alpes, nous avons dû embaucher environ vingt-cinq chevaux en renfort et faire des castings de chevaux et de cavaliers. La cohabitation avec Mads Mikkelsen s'est très bien passée. Nous avons passé près de cinq mois ensemble entre la préparation et le tournage. Il est devenu un très bon cavalier. Nous avons commencé à travailler avec Denis Lavant mais son rôle a bifurqué vers celui du théologien. Un des souvenirs forts du film est peut-être celui de la poulinaide (l'accouchement de la jument) faite en direct par Michael Kohlhaas. Arnaud des Pallières voulait que la scène de la mise bas soit calée sur une semaine bien précise pendant le tournage aux Boissets (maison de Kohlhaas). Nous avons fait la saillie exprès pour le tournage. La scène a été tournée en plan séquence. Je guidais Mads par la voix en hors champ. Il était « au cul de la jument ».



Marin Rosenstiehl, LR Cinéma

Propos du responsable de la Commission du film

À l'automne 2009, Arnaud des Pallières, plongé dans l'écriture de son scénario, est venu passer quelques temps en région pour découvrir des lieux originaux pouvant incarner les décors de son film.

Au début, nous avons commencé à travailler ensemble sur des propositions très ouvertes de lieux naturels (grandes étendues vierges, plages sauvages, paysages désertiques) mais aussi des lieux bâtis patrimoniaux (châteaux médiévaux, abbayes romanes, ponts...).

Quand le tournage approcha à l'été 2011, il fallut faire des choix et Arnaud choisit deux lieux marquants qui correspondaient bien à son désir. Le premier, la ferme des Boissets, vieille ferme en pierre et en lauze isolée au milieu du causse au-dessus de Florac, incarnait précisément la demeure du héros. Le Conseil Général de Lozère, propriétaire du domaine, le mit à totale disposition de la production et apporta en plus un important soutien logistique.

Le second lieu, le magnifique château du Chaylard à Aujac, perché sur la montagne cévenole, fut choisi pour la résidence du baron.

Le propriétaire qui a su conserver et restaurer avec goût et raffinement cet impressionnant édifice du 12^e siècle, réserva un excellent accueil à l'équipe du film.

Pour sa part, la Commission du film proposa l'ensemble des fichiers de professionnels de la région.

Ainsi des techniciens comme Yan Arlaud, le chef décorateur, et son équipe travaillèrent sur le film.

Le château d'Aujac

Extrait du dossier de presse réalisé par les propriétaires du château

C'est dans ce somptueux cadre cévenol, face au Mont Lozère, que s'est déroulé l'affrontement entre le héros de l'épopée, Michael Kohlhaas, et le baron dont l'injustice constitue le point de départ de la révolte.

A Aujac, le tournage a eu lieu en septembre 2011. Trois semaines, d'avantage si l'on intègre la préparation des décors et le démontage qui ont bouleversé la vie du lieu.

Une cinquantaine d'acteurs, de techniciens, de cascadeurs ont investi les lieux.

Plus de trente chevaux étaient de la fête, mais aussi des lièvres, des moutons... et une pluie de costumes.



Le film a bénéficié du soutien financier de la Région Languedoc-Roussillon en partenariat avec le CNC, du soutien logistique de Languedoc-Roussillon Cinéma (Commission du film) et du Conseil Général de Lozère.

Le film a également été soutenu par Rhône-Alpes Cinéma.

Ce document a été conçu avec par Languedoc-Roussillon Cinéma. Merci à tous les contributeurs : Serge Lalou, Yan Arlaud, Frédéric Sanabra, Marin Rosenstiehl.

